

LA PHILOSOPHIE AFRICAINE EN QUESTION?

Problèmes et perspectives

Diallo Alpha
Département de Philosophie
Université de Nouakchott

La physique peut être définie comme une discipline qui étudie les propriétés relationnelles et structurales des phénomènes de l'univers. La physique n'admet pas une définition autre que celle-là et l'ensemble des professionnels de la physique pourraient être d'accord avec cette définition. Par rapport à la physique, la philosophie souffre d'une indication de faiblesse dans la mesure où elle ne se laisse pas soumettre à une définition. Aristote disait d'ailleurs qu'elle n'a pas d'objet spécifique et qu'elle s'intéresse à la totalité des objets des sciences particulières: physique, sciences naturelles, Biologie, Mathématiques etc.....tout comme elle s'intéresse aux problèmes métaphysiques, notamment la question de l'être. En raison de cette complexité liée à la multiplicité de ses préoccupations, on pourrait être tenté de mettre tout à sa charge. Une telle perspective déboucherait sur une définition totalisante qui donnerait: La philosophie c'est..... Imaginez tout ce que vous voudrez à la place des pointillés, vous resterez toujours dans le coeur de la discipline. Cette perspective totalisante, si elle ne peut pas être évacuée complètement, comporte des faiblesses au regard de la nature même de la philosophie 1. Elle débouche sur une confusion entre la philosophie et la culture

2. Confondant la philosophie à la culture, elle évacue la dimension critique de la philosophie.

Il nous semble que la philosophie est un univers né à l'intérieur de l'espace culturel grec, irréductible à cette culture et même mieux, complètement affranchie du dictât de cette culture. Si la culture est un ensemble de valeurs partagées par les individus d'une même société, la philosophie pourrait être une incessante quête de nouvelles valeurs auxquelles on convie l'élite éclairée d'une société. Cette quête s'effectue sous le mode de la rupture avec les valeurs enseignées par la culture. De ce point de vue, la philosophie s'affranchit de la culture et évolue de façon autonome par rapport à celle-ci comme un sous-monde à l'intérieur de l'univers global de la culture. Au delà de ce premier aspect et par dessus tout, il nous semble que l'intérêt de l'histoire de la philosophie est de suivre son cheminement à travers les <<routes et dédales>> où elle s'est engagée. Elle doit étudier en quelque sorte l'immanence de l'intelligence philosophique à ses propres productions, sans se donner une téléologie où

tout est déjà joué. Il s'agit dans ce point d'évoquer l'histoire des idées philosophiques pour la constitution de ce qu'on peut appeler une histoire raisonnée, c'est à dire une Epistémologie de la philosophie par opposition à une histoire des idées qui serait une simple énumération d'idées (les discours philosophiques, les biographies). Il s'agit donc au bout du compte dans une histoire dite Epistémologie de la philosophie de se donner pour objet d'étude un véritable champ de rationalité où se sont effectués des faits en s'effectuant dans l'histoire. Le concept de champ de rationalité ne dessine pas les contours des seules réalisations des idées philosophiques. Les espaces de problèmes scientifiques constitués intéressent également les thèses philosophiques qui s'y peuvent contenir, nous portant donc légitimement à poser les questions suivantes : Comment les problèmes scientifiques éclairent la pensée philosophique? Comment les problèmes philosophiques éclairent la pensée scientifique? Ces questions signifient qu'il y a à l'intérieur d'un champ de rationalité donné un rapport essentiel, interne, indéchirable, toujours à élucider entre les problèmes philosophiques et la pratique scientifique et vice-versa. La philosophie ne se réduit pas à la seule histoire des idées faussement isolées dans une apparence d'autonomie par rapport à la science, mais entretient des rapports très clairs avec les questions scientifiques. Il est important de voir par exemple comment la différence des sciences de référence se réfléchit dans la différence des systèmes philosophiques. Ainsi la science de référence est chez Platon la mathématique et chez Aristote la biologie, différence qui se réfléchit dans l'intellectualisme Platonicien et l'empirisme aristotélécien. C'est cela qui a fait dire à Kant que Platon était le chef de file des intellectualistes et Aristote des empiristes. C'est cela également que Karl Popper exprime dans une thèse très forte selon la quelle : « les problèmes philosophiques authentiques s'enracinent toujours dans des problèmes pressants posés hors de la philosophie et si ces racines dépérissent, ils disparaissent »¹ Dans ce passage, Popper montre que les philosophies font toujours référence à des problèmes objectifs, situés en dehors d'elles et qu'elles cherchent à résoudre. Pour illustrer cette thèse, il va s'employer à une longue analyse de la situation historique qui, selon lui a rendu possible la naissance du platonisme. C'est l'échec de l'arithmétique pythagoricienne, incapable de rendre compte des incommensurables et la nécessité de trouver dans la géométrie une autre référence pouvant servir de base à une cosmologie qui ont rendu possible sur le plan scientifique, la naissance de la philosophie platonicienne. Ce sont ces deux dimensions de la philosophie, à savoir la réflexion critique qui rompt généralement avec les traditions culturelles et l'enracinement dans les problèmes scientifiques qui justifient mon scepticisme à l'égard de ce qu'on appelle la philosophie africaine. Je ne nie pas que les africains aient des visions du monde qui n'ont rien à voir avec les visions occidentales du monde, mais la philosophie est une vision critique du monde articulée de manière indéchirable à la pratique

scientifique. Si nous pouvons polémiquer sur la question de l'existence ou non d'une philosophie africaine, ce qu'autorise la nature même de la philosophie, nous ne pouvons pas en revanche

Polémiquer sur le fait que les sociétés africaines soient des sociétés exilées de la science et de la maîtrise des applications technologiques autrement dit, des sociétés qui n'ont pas vu naître et se développer cette formidable éclosion de sciences à partir du 17^{ème} siècle avec Newton et Galillée, mais qui sont aujourd'hui paradoxalement contemporaines de ces sciences dans la mesure où elles subissent de plein fouet les bouleversements qui accompagnent ces progrès. Etant donné que tradition scientifique et tradition philosophique vont de pair, comment l'Afrique, sans tradition scientifique, pourrait-elle avoir une tradition philosophique? Il me semble que défendre la thèse de l'existence de la philosophie africaine relève d'une compréhension limitée de la nature essentielle de la philosophie dont la conséquence est de mettre à sa décharge tout ce qu'on veut. Il est bien vrai que la philosophie touche à tout, mais elle le fait dans le respect des règles de l'art, entendez une discussion critique, rationnelle et ouverte, profondément enracinée dans les connaissances scientifiques et elle-même, susceptible d'être critiquée. Il me semble que les cultures africaines manifestent une certaine méfiance vis-à-vis de ces caractéristiques essentielles de la philosophie. Les Peulhs disent bien << haala asetaake, so assama, jibinta koko boni>> entendez « on ne creuse pas les discours, à les creuser, ils accouchent des monstres>>. Or la philosophie est une discipline qui repose essentiellement sur l'acte de creuser les discours par ses interrogations et discussions rationnelles. Et cet acte de creuser les discours a toujours accouché de monstres, c'est-à-dire des idées complexes fort éloignées des préjugés populaires. C'est pour cette raison que les Peulhs dont la culture est pourtant pleine de sagesse ne sont pas philosophes parce que cette culture n'interroge rien, ne doute de rien, mais s'accommode de tout. La tradition arabo-musulmane qui a eu la chance de rencontrer la philosophie grecque et qui a été suffisamment assimilée par l'élite arabophone Peulh n'a pas fondamentalement changé ces accommodements à tout. Aujourd'hui, la tâche majeure à accomplir en direction des sociétés africaines repose essentiellement sur l'appropriation et la promotion dans ces cultures de ce que j'appelle le <<tempérament philosophique>> ou <<philosophical temper>> qui est non pas tant l'enseignement de la philosophie que la diffusion dans la société d'attitudes liées à la rationalité philosophique. Qu'est ce que cette rationalité? Qu'est ce que son développement ou renforcement? Qu'est ce que la greffe réussie dans une culture donnée d'un ensemble de connaissances qui a vu le jour ailleurs? Qu'est ce qu'une mentalité pour l'adapter et l'innover? Comment cette rationalité philosophique produit-elle au sein d'une société des philosophes professionnels? et Comment ces individualités innovatrices influencent-elles en retour la collectivité dans

son ensemble? Ce sont là autant de questions que rencontre un programme d'inculturation de la philosophie. C'est la réalisation de ce programme qui vient donner sa sève à une émergence d'écoles philosophiques en Afrique. Ce programme d'inculturation étant la << mise en culture de la philosophie >> qui nécessite un changement profond des structures mentales des sociétés africaines de manière à ce qu'elles s'approprient correctement le « philosophical temper » L'accomplissement de ce programme passe également par la prise en charge de tout ce qu'on met dans la sagesse africaine à travers les mythes, proverbes, contes et légendes etc...pour voir comment ces mythes, proverbes, et contes permettent d'expliquer nos pratiques quotidiennes. Même si les Africains n'ont pas de traditions philosophiques ou scientifiques, il reste que leurs comportements s'enracinent toujours dans des structures mentales invisibles qui rendent compte de ces comportements. Les intellectuels africains doivent se mettre à l'œuvre pour expliquer que toutes les pratiques africaines jaillissent à partir d'expériences vécues, de mythes et de symboles, « ce jeu de correspondances symboliques assurant la cohérence, la stabilité, la permanence relative de l'ensemble....dans tout ce qui constitue au sein des civilisations traditionnelles le tissu intellectuel l' aspect mental de la vie collective le mythe est à l'œuvre pour structurer systématiser rendre assimilable édifier une pensée commune un savoir partagé » 2

Bibliographie

1- Karl Popper ; Conjectures et Réfutations ; éditions payot ; 1985 chapitre intitulé la nature des problèmes philosophiques et leurs racines scientifiques P 115

2-Jean Pierre Vernant ; « le mythe au réfléchi » in le temps de la réflexion ; Gallimard 1980 ; P24